



René Lovy

P(H)DT

P(H)ommes de terre

P(H)DT
P(H)ommes de terre

Explorateur de la nature humaine, l'artiste met en scène dans ses installations, photographies, vidéos et objets, un univers artistique où la patate est reine.

Depuis 1992, René Levy est tombé dans les pommes de terres. Dès lors, il se relève et s'interroge et ausculte le monde grâce à elles; leurs tubercules sont ses antennes, leur séchage en ersatz d'ambre ses bijoux de famille. Il aime la modification du vivant où se mesurent, sans fard, les outrages du temps. En cela, c'est l'individu qui le passionne, son dedans comme son dehors, sa pérennité comme son effacement. Peints sur la toile, sculptés, mis en sachet ou en bocaux, alignés comme des points d'interrogation, ses tubercules homoncules plaident pour une redéfinition de la condition humaine et, par là-même, de sa représentation artistique. Depuis 2014, il a recours à des montages informatiques pour exprimer son art.

Biographie

René Lovy
plasticien et graphiste
né à Delémont, le 14 septembre 1960
Vit et travaille à Porrentruy

Adresse:
Place des Bennelats 8
2900 Porrentruy
079 217 97 25
ren@renelovy.net / www.renelovy.net

Expositions personnelles

- 2015 Galerie de la FARB, Delémont
- 2014 Centre culturel La Laiterie, Cadenet, France (Luberon)
- 2013 Centre Culturel de la Prévoté (CCP), Moutier
- 2011 Evologia, Cernier
- 2010 P(h)dt, Espace Courant d'Art, Chevenez
- 2005 P(h)dt, Arsenal, Delémont
- 2002 Absurdations, Galerie Au Virage, Séprais
- 2001 PDT, Galerie de la FARB, Delémont
- 1998 Galerie au Virage, Séprais
- 1982 Galerie Monique Picard, Lausanne

Expositions collectives

- 2014 Goûts ou dégoûts, Art et alimentation, Musée des Arts, Moutier
- 2012 Jolimai, Bienne (avec Mireille Henry)
- 2007 Carte blanche, Musée Jurassien des Arts, Moutier
- 2006 Mémoire et oubli, Villa Bernasconi, Grand-Lancy
Pomme de terre, Balade de Séprais
- 2003 Absurdations, Projektraum 54, Bâle
- 2001 Miroir, dis-moi...?, Andata Ritorno, Genève
- 2000 Jura, Antico Monastero delle Agostiniane, Monte Carasso, Bellinzona
- 1999 20 ans de la SPSAS Jura, Eglise des Jésuites, Porrentruy
- 1998 6 artistes jurassiens, Espace Courant d'Art, Chevenez
Exposition de Noël, Musée Jurassien des Arts, Moutier
- 1995 Jeunes peintres, Biennale SPSAS, Delémont
Biennale d'Art Naissant, Ronchamp, France
Espace d'art, Pichoux, Undervelier

Action à la Balade de Séprais

- 1994 Action Amnesty International, Usine Schaublin, Delémont
- 1991 Jeunes peintres, Biennale SPSAS, Delémont

Prix

- 2014 Prix «La Sarrazine» de La Fondation Anne et Robert Bloch pour la promotion de la création culturelle dans le Jura (FARB),

Arts graphiques

Après une formation de compositeur typographe (1976-1980), René Lovy quitte le Jura pour travailler comme maquettiste, puis comme graphiste au sein de l'équipe de production de l'illustré à Lausanne (1980-1985). Il devient maître de typographie pour les apprentis compositeurs typographes à Porrentruy de 1985 à 1989 et ouvre parallèlement un atelier de graphisme dans la capitale ajoinote où il intervient auprès de collectivités locales, d'associations ou d'entreprises, telle que Burrus, ainsi que pour la République et Canton du Jura. Il travaille ensuite comme graphiste responsable à TV 8 à Lausanne (1996-1998) puis comme directeur artistique de MatchMag à Genève (1998-2002). Il réalise la conception de la nouvelle formule du Quotidien Jurassien en 2007 et enseigne le graphisme et le multimédia à l'Ecole de culture générale de Delémont durant la même année.

Actuellement, il continue d'exercer comme graphiste indépendant, notamment dans le domaine culture, CCDP (centre culturel du district de porrentruy), Balade de Séprais).

René Lovy est également co-fondateur de la revue et des Editions d'autre part, dont il assume la direction artistique jusqu'en 2010 en collaboration avec Pascal Rebetez. Ces éditions publient de la littérature suisse d'expression française, dont certains ouvrages l'unissent à la photographie.



Radioprésences / installation / 2010

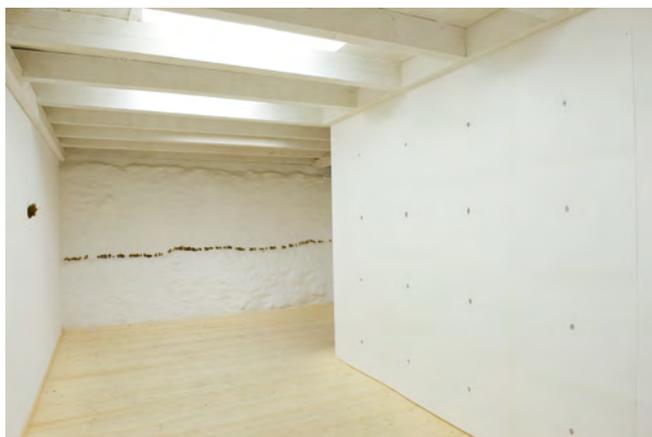


Identités / installation / 2010



Bande passante / 2006 - 2010

Illustrations



Identités / installation / 2010



La chambre du lent retour / Installation / 2010



Restes / 2010



Conditionnement / 2010



Portraits / 2010



Vaisseau / 2010



Charnier / 2010



Vue d'ensemble

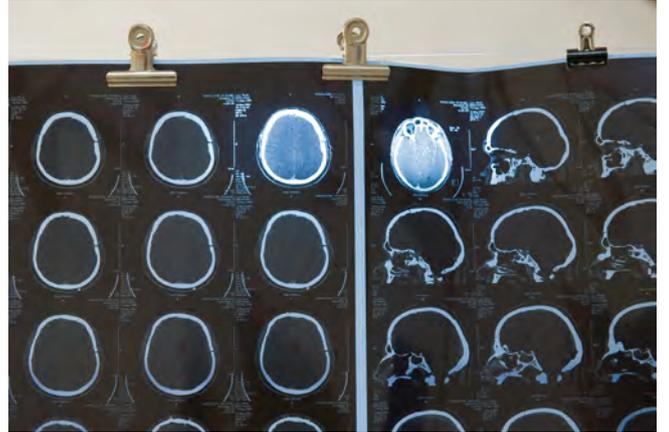


Empreinte / 2010

Illustrations



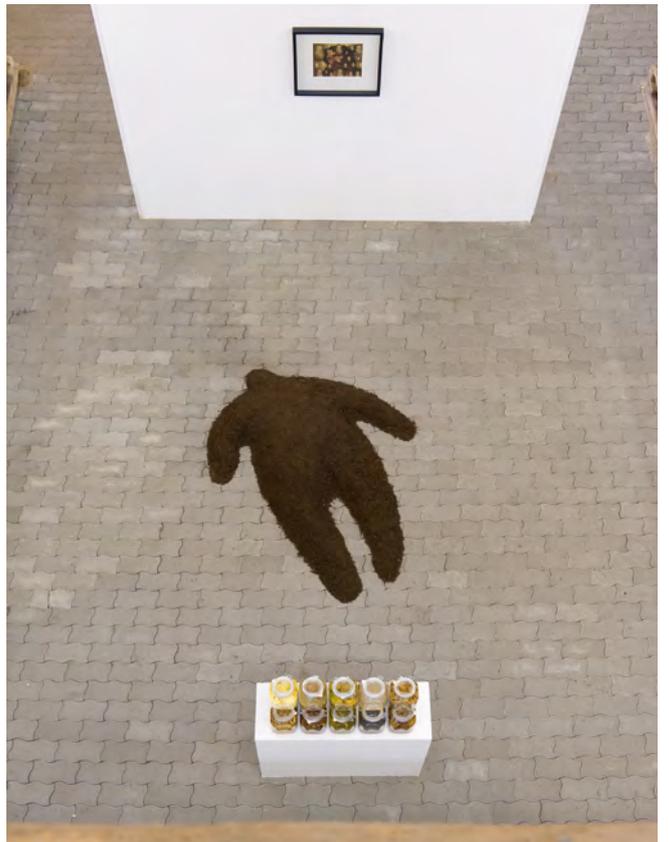
Mutant / 2010



Autoportrait en tranches / 2010



Quand j'étais mort / installation / Emergence 2010



Homme de terre / 2010

Et patati et patata.

Nul ne contestera que le champ de l'art actuel soit éminemment polymorphe et pluridimensionnel. Entre installations, photos, peintures, vidéos, sculptures... Les limites entre différents domaines sont floues et fluctuantes. Pour n'en prendre qu'une, celle de la peinture par exemple, ce sont chaque fois maintes zones plus ou moins différenciées qui s'y retrouvent: l'abstrait, le figuratif, le géométrique, le trompe-l'œil, le gestuel, l'expressionnisme... Ainsi, le domaine de l'installation, tout aussi varié, peut-il regrouper des œuvres éphémères ou permanentes, technologiques ou «pauvres», discrètes ou envahissantes... Le fait de pouvoir accéder instantanément à tout ce qui se fait aux quatre coins de la planète ne contribue en rien au décodage du paysage artistique d'aujourd'hui: sans boussole, guide ou fil d'Ariane, on s'y perdrait bien vite.

La stratégie – si l'on peut dire – de nombreux artistes consiste à tenter d'occuper une parcelle bien déterminée de ce vaste territoire. D'autres, peu tentés par ce genre de spécialisation, prennent le risque de s'aventurer où bon leur semble, au risque de se perdre. Plus rares sont ceux qui parviennent à garder leur identité à travers leurs pérégrinations, et quand ils y parviennent c'est souvent en affichant une posture désabusée, voire même cynique.

Rien de tel avec René Lovy.

Qu'est-ce donc que cette histoire de patate ?

J'aimerais suggérer que ce n'est rien de moins que le fil d'Ariane qui lui permet d'explorer tout ce qui l'intrigue sans pour autant perdre pied: la pomme de terre en tant que « racine » et boussole.

Etrange choix? Pas tant que cela si l'on songe aux insoupçonnées richesses sémantiques de l'humble tubercule. L'artiste américain Jasper Johns, précurseur du Pop, avait une formule simple pour répondre à ceux qui lui demandaient d'expliquer le processus de création artistique: «Take something, do something to it». Une manière de dégager le ou

les sens cachés d'un objet choisi au moyen d'une opération la plus souvent arbitraire exercée sur celui-ci.

Suivant cette piste, voyons ce que l'on peut faire à une pomme de terre après l'avoir plantée, arrosée et récoltée. Nous pouvons la peler, la couper, la frire, la bouillir, la faire sauter, la gratiner, la râper, en faire de la purée... A cela, René Lovy ajoutera: la suspendre, la virtualiser, la sculpter, la photo-graphier ou, pourquoi pas, la laisser pourrir.

Avec le temps, comme l'être humain, elle se ratatine... un peu plus vite seulement!

Et voilà, la boîte de Pandore est ouverte, la pomme de terre révèle ses pouvoirs. Le «röstigraben», n'est-ce pas elle? Et la grande famine irlandaise suivie d'un exil massif aux Etats Unis?

Le potentiel symbolique de la pomme de terre n'est-il pas tel que le gouvernement Bush a tout fait pour rebaptiser les « french fries » en « freedom fries »? Et, puisque nous en sommes aux noms, pourquoi ne pas évoquer ces variétés: Roseval, Belle de Fontenay, Charlotte, Ratte, Bintje et j'en passe.

Pomme de la terre, soit littéralement «Fruit de la terre», la patate est planétaire. On en citera pour preuve les agissements du gouvernement de Chine pour encourager officiellement sa culture, plus rentable que celle du riz parce que moins gourmande en eau.

Restons-en là. Ce n'est qu'un aperçu du vaste potentiel de cette « chose » à la fois modeste et mythique. Si nous voulons aller plus loin, il faudra nous accrocher à cet inattendu fil d'Ariane que nous propose l'artiste.

Grégoire Müller
Artiste-peintre

Sept-octobre 2010



Il a fait des allers-retours, Jura et ailleurs où gagner sa croûte, l'illustré, le Magazine du foot, Paris et ses « Style Directors », et il a créé des affiches, il a joué de la basse et des batteries dans des orchestres de danse, adopté trois enfants sur cinq, il a volé en parapente et s'est écrasé au sol, il a reconstruit une maison de la cave au grenier et s'est saoulé dans son jardin.

Il continue à suspendre des interrogations dans le ciel, à camper des champs de bataille, à s'inscrire dans une lignée.

C'est mon ami : je sais ce que le temps des mortels signifie pour lui.

René a cinquante ans. Il a fait mille images pour les autres, en graphisme, en photocomposition, en livres aussi : nous avons près de soixante publications en commun.

Je sais qu'il a morflé plus qu'un autre, avec sa vie qu'il a failli perdre à plusieurs reprises, sa gueule fracturée sur un goudron pas tendre, avec son grand rire de timide, et ses sorties de piste d'artiste hypersensible.

C'est une nature indocile et en friche qui se révèle depuis près de vingt ans, quand il est tombé dans les pommes de terre.

Dès lors, il se relève et s'interroge et ausculte le monde grâce à elles ; leurs tubercules sont ses antennes, leur séchage en ersatz d'ambre ses bijoux de famille.

Il aime la modification du vivant où se mesurent, sans fard, les outrages du temps. En cela, c'est l'individu qui le passionne, son dedans comme son dehors, sa pérennité comme son effacement.

Peints sur la toile, sculptés, mis en sachet ou en bocaux, alignés comme des points d'interrogation, ses tubercules-homoncules plaident pour une redéfinition de la condition humaine et, par là-même, de sa représentation artistique.

Mises en espace, filmées, photographiées, ses p(h)ommes de terre nous offrent les béquilles d'une renaissance et, par extension, invitent à tendre le regard comme on tend la main.

Les patates aussi ont des yeux.

Tendre le regard : comme une flèche, une ligne courbe, un allant, sans jamais de cible – qui serait arrêt, but atteint ou reconnaissance improbable – non, plutôt comme un mouvement, un aller-vers, un cheminement.

Il nous suffit alors de voir passer : le temps, la matière, l'énergie, les destins, la vie quoi !

Pascal Rebetez



Quelques uns des «Pommes de terre sculptées».



Écrits de «Conditionnements» (2010).

De l'art qui en a gros sur la patate

► **TUBERCULES INSPIRANTES** Fil d'Ariane pour curieux affamés, «P(H)ommes de Terre», l'exposition de René Loy à la Galerie Courant d'Art, utilise un matériau peu usité

Dans tout travail d'artiste, il y a du très concret avec l'huile de coude, les longues heures de travail (réflexion comprise) et le matériel. Pour ce dernier, René Loy n'est sans doute guère plus original que ses confrères et consœurs de l'ère moderne lorsqu'il utilise des cadres et des visages, de la toile, de la terre, des papiers suspendus, des fils, du papier épais, de la colle, de la peinture à l'huile, des sacs en tulle, ou des boîtes de conserve. Par contre, la pomme de terre – sèche, pourrie, épluchée, sculptée, filmée, bien mâchée et en tas, peinte en bleu, en frottis – n'est pas un matériau habituel des photographes, entre autres dans la prise comme ingrédient essentiel de la transformation et de l'inspiration artistique est un acte étonnant qui ouvre des horizons multiples à ceux qui regardent. Horizons autres que cornéliens qui sont pourtant autant d'odes à la botte, à la petite charlotte ou à la robe des champs qui à la grande permission de l'exploration tactile avec des moments forts. Et ce sont moments suscitant parfois une petite toue de rare portée, il n'en demeure pas moins que qu'il y a ici, dans cette exposition, une

grave interrogation sur la mort, la déliquance du corps humain, la beauté de la nature, l'ignorance de la vie et la corruption de la chair humaine. Même quand cette dernière revêt l'aspect d'un faitriceux se déclinant visuellement dans divers costumes après avoir été passée par les bords effilés du coup de râpe, du coup de contenu, du goupil, du ciseau, ou encore de la radio-graphie et du système habituel de l'empreinte originale.

Ambiguïté visuelle
Dans le cadre que de l'exposition qui comprend les excellents textes de Grégoire Müller, Valérie Hoffmeyer et Pascal Rehber, il est introduit que nous sommes dans «à conclusion entre nature humaine, animale et végétale» et qu'un «tubercule germé» prend l'allure d'un insecte menaçant tandis qu'ailleurs ses racines nous révèlent son anémisme de veines silencieuses. Bâtes. Pour exemple, il y a aussi cette vision rassurante et ambiguëment domoestique du tubercule en local comme la poire ou la prune (Conditionnements 2010) mais qui, lorsque l'œil s'attarde plus avant sur les formes créées et sculptées naissant dans le jus, suggèrent aussi

► Bio Express
René Loy
NÉ le 4 septembre 1960
VIT et travaille à Underviller et Portentroy
NOMBREUSES expositions personnelles et collectives dans le Jura, en Suisse (Bâle, Genève, Lausanne, Bellinzzone) et en France.

Cette chère pomme de terre
Du Cerveau en parties à Quand j'étais mort, le trajet verbalement symbolique n'est pas seulement culinaire ou érotique. Il y a aussi du cœur battant et de la poésie sous la brillante croûte. Ces installations construites au scalpel de la lucidité. L'artiste semble – on nous pardonnera l'expression – en avoir eu gros sur la patate lorsque sous pronostic vital fut engagé lors d'un accident, nous

d'étranges et morbides visions d'êtres – sans doute humains – voguant dans le formal. Le visiteur comprend très vite que ce système d'ambiguïté visuelle, fortement utilisé par Loy, ouvre une croûte labyrinthique de chemins métaphoriques, quand il ne s'agit pas tout simplement de courtes ou brèves existentielles et répétitives au gré des installations, proposées après le jeu de patates qui réserve d'histoire au fond de la cave. Les germes en tentacules finagères d'une méduse échouée, les formes «spatiales» des larmes d'un Christ aux patates, les drôles-ques vestiges d'un grand marchand américain (League morte) fin d'empire (Mr. Donald), etc., etc.

PASCALE SPOCCA
«P(H)OMMES DE TERRE»
exposition René Loy, Galerie Courant d'Art, Chèvrenet, jusqu'au 28 novembre. Heures d'ouverture: samedi et dimanche de 14 h 30 à 17 h 30, lundi au vendredi sur rendez-vous, tél 032 476 63 70. Dimanche 14 novembre, à 17 h 30, concert Léandra Thüent Trio, chanson française.

La frite de René Loy

Expo La patate et la condition humaine
Yves Petignat

La pomme de terre est bonne à tout faire. De cette banalité, l'artiste jurassien René Loy, longtemps graphiste à l'illustré puis dans d'autres publications, tire depuis des années une exploration obsédée et cohérente de notre destinée humaine.

Compressée, modelée, desséchée, ratatinée, en rondelles ou mise en bocaux, tombée en poussière, photographiée, placée sous la loupe ou radiographiée, la simple patate est soumise par René Loy à toutes les explorations, expériences, pressions et au même conditionnement que notre quotidien inflige au corps humain.

Avez-vous une âme?
Sur les trois étages de l'espace Courant d'Art, à Chèvrenet, il laisse deviner que, à force de côtoyer les hommes, de se prêter avec docilité à tous nos appétits, la patate a fini par s'humaniser. Tubercules incarnés, avez-vous une âme? On viendrait à le soupçonner au choc de l'imposante forêt de grands des radiographies qui accueillent le visiteur. De grandes veines bleues qui parcourent leur anatomie, des nodules opaques comme autant d'organes internes renvoient aux scanners du crâne fracturé de l'articule ou à ce portrait en transparence sous un bleu cobalt.

Dans un coin, clin d'œil anachronique, des hommes de terre desséchés, tombés en poussière, soigneusement rangés dans des casiers comme autant de décorations archéologiques, semblent avoir attendu des millénaires que l'homme moderne vienne enfin les découvrir. Dans ce traitement impitoyable du vivant – comme dans les tentatives de le transformer ou de le conserver à tout prix, c'est d'abord la grande interrogation de René Loy sur la vie fragile, fracassée mais bien plantée au corps, que il nous sert.

Chèvrenet (JU) Galerie Courant d'Art, jusqu'au 28 novembre; (sa et di, 14 h 30-17 h 30; les autres jours sur rendez-vous; tél: 032 476 63 70.)

Journal Le Temps, 18 novembre 2010

Journal Le Quotidien jurassien, 18 novembre 2010



ave S ca ne autre